

# S o c i é t é   q u é b é c o i s e d e   s c i e n c e   p o l i t i q u e

## H i s t o r i q u e

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la science politique au Canada francophone est un champ de spécialisation peu développé. Enchâssée au sein des départements de sociologie, elle souffre d'un manque d'indépendance qui freine son essor et la mise en place de traditions de recherche spécifiques à la discipline. Ainsi, à la fin des années 1950, on ne compte qu'une dizaine de politologues francophones enseignant cette discipline au sein des universités de langue française. Ce n'est qu'au début des années soixante qu'un noyau de professeurs entreprend de combler les lacunes entourant la recherche en science politique, en créant le Groupe de Science Politique du Canada français. Les changements rapides au sein des institutions d'études supérieures à Laval, Montréal et Ottawa, ainsi que dans certains collèges classiques, sont à la base d'un tel regroupement; sa mission consiste à promouvoir le développement de la recherche et de l'enseignement de la science politique.

Les deux premières années de l'existence du Groupe, Paul Painchaud, professeur à l'Université Laval, assume la coordination. Les membres se réunissent alors annuellement, à l'occasion du congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) qui, depuis 1962, organise une section destinée spécifiquement à la science politique. De ce fait, les politologues sont désormais à même de présenter leurs recherches dans un cadre plus spécifiquement consacré à la science politique.

Au printemps de 1963, dans le but de transformer le « Groupe » en une « véritable société scientifique à laquelle pourraient adhérer non seulement les politologues Québécois et Canadiens-français des autres provinces mais tous les spécialistes de science politique qui accepteraient de reconnaître le caractère francophone de la société »<sup>1</sup>, des membres rédigent un projet de constitution. À la suite de son approbation, la Société canadienne de science politique (SCSP) est fondée le 2 novembre 1963 et le professeur Léon Dion de l'Université Laval en devient le premier président.

La science politique connaît des progrès importants au cours des cinq premières années d'existence de la SCSP. Bien que ces succès ne soient pas le résultat exclusif des activités de la Société, celle-ci joue un rôle central dans l'établissement d'un dialogue entre les politologues du Canada français et du Canada anglais. Les congrès annuels qu'elle organise deviennent rapidement un haut lieu d'échanges. En 1964, la SCSP devient membre-associé de l'Association internationale de science politique (AISP/IPSA) et, deux ans plus tard, elle tente un rapprochement avec l'Association canadienne de science politique (ACSP/CPSA). Il en résulte une alliance formelle des deux organismes et la publication conjointe de la *Revue canadienne de science politique*, dont le premier numéro paraît en février 1968.

Vers la fin des années soixante-dix, le Québec est en pleine ébullition. Le Parti Québécois de René Lévesque prend le pouvoir à l'Assemblée nationale, et la tenue prochaine d'un référendum sur une éventuelle indépendance du Québec échauffe les esprits de l'époque. Bien

---

<sup>1</sup> Sabourin, Louis. « La Société Canadienne de Science Politique », *Bulletin d'information de la Société Canadienne de Science Politique*, Montréal, juillet 1968, p. 2.

que non engagée dans les débats politiques partisans, la SCSP n'échappe pas aux remous de cette période. Ses dirigeants, notamment Paul Painchaud et Denis Monière, remettent en question l'appellation de la Société. Ils croient que le temps est venu de mettre de l'avant la particularité « québécoise » du regroupement. C'est au cours de l'Assemblée générale du 10 mai 1979 que l'on propose d'amender la Constitution de la Société afin de changer son nom pour Société québécoise de science politique (SQSP). On mandate alors les professeurs André Bernard de l'Université du Québec à Montréal et Édouard Cloutier de l'Université de Montréal d'évaluer les implications d'une telle décision. Après un vote de l'Assemblée générale, le nouveau nom de Société québécoise de science politique est adopté.

Un tel changement ne se fera pas sans heurts. Du côté anglophone, certains considèrent qu'il s'agit-là d'un nouvel affront à l'égard des tenants du fédéralisme de la part de nationalistes québécois. Des membres de la nouvelle Société québécoise ne sont pas en reste et certains accusent leurs dirigeants d'aller à l'encontre de la Constitution en prenant ainsi position sur la question nationale. Mais d'importants efforts seront déployés pour atténuer les malaises engendrés par le changement de nom, de sorte que la coopération entre la Société et les autres politologues du Canada - principalement à travers l'Association canadienne de science politique - sera maintenue, envers et contre tout.

Au cours de ces années, des discussions en vue de créer une nouvelle revue scientifique publiée par la SQSP porteront ses fruits, le premier numéro de la revue *Politique* étant publié le 25 février 1982. Non seulement la nouvelle revue assure une plus grande visibilité à la Société dans les milieux de recherche francophones de la science politique, mais elle permet avant tout aux politologues de langue française du Québec et du Canada d'avoir un lieu d'expression qui leur soit propre. Dès ses premières années d'existence, la revue connaît un franc succès; très rapidement, elle devient une publication reconnue au sein de la discipline. Le début des années quatre-vingt dix marque un tournant pour *Politique* qui, en 1994, change de nom et de format. Cette année-là, la revue *Politique et Sociétés* prend un nouvel envol et, depuis cette date, bon an mal an, la revue publie plus d'une vingtaine d'articles scientifiques sur l'étude des phénomènes politiques.

En plus de la publication de *Politique et Sociétés*, la SQSP organise un congrès annuel. En 2000, à Québec, la SQSP a été l'hôte du XVIII<sup>e</sup> Congrès mondial de l'Association internationale de science politique. Finalement, toujours à Québec, en 2007, la SQSP a organisé le deuxième congrès des quatre associations francophones de science politique.